L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 1er FEVRIER 1887. 60me Année

Dufour & Donnet,
Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
MARDI, 1er FEVRIER 1887.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 10 sou la ligne, voir la 3e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par le shérif à la Bourse d'Encan Arcade,—plusieurs propriétés de valeur dans le Sixième District, sur la rue Market, l'Avenue Henry Clay, Lyon, etc.

Par Jas P. Gutnault, le café à l'encoignure des rues Conti et Levée.

Par Hy Stern & Co., à leurs salles de ventes, 35 rue de Chartres, bottes, souliers et brodequins.

Le réveil définitif de la Louisiane.

C'est avec un plaisir très vif, très-sincère, que nous prenons aujourd'hui la plume. Nous n'avons que des progrès à constater, des encouragement à donner, des éloges à faire. De quelque côté que nous portions nos regards, nous apercevons des entreprises que l'on tente, des améliorations qui s'accomplissent, des institutions, fécondes en heureux résultats, que l'on fonde. Nous ne reconnaissons plus notre Louisiane désourragée, apathique, rendue, par l'habitude du malheur, indifférente, insensible à tout. Si nous parcourons nos campagnes, nous y trouvons, partout, le relèvement, le mouvement, une activité fiévreuse.

Est-ce le réveil véritable ? Est-ce l'impulsion dernière et définitive donnée au progrès—de telle sorte qu'une fois lancées, les populations ne puissent plus s'arrêter dans leur course ?

Nous n'hésitons pas à dire hardiment, et hautement: "Oui. Donnez-vous la peine d'assister au départ d'un train de chemin de fer. Il y a un premier ébranlement lent, incertain, suivi d'un arrêt, quelquefois d'un léger recul ; puis un deuxième, plus un troisième, plus accentués, plus vifs, jusqu'à ce que la locomotive, multipliant ses hoquets, à intervalles très rapprochés, enlève toute cette masse de lourds véhicules et leur fasse dévorer l'espace avec la rapidité de l'éclair. Deux minutes après, le train, devenu, dans le lointain, un point imperceptible, disparaît à vos yeux.

C'est bien l'image de ce qui se trame, en ce moment, en Louisiane. Voilà plusieurs années que la première secousse, légère, incertaine, a été donnée; elle a été suivie de bien d'autres, plus fortes, plus hardies. Aujourd'hui la puissante machine du progrès court à toute vitesse, et l'on a de la peine à compter les différentes améliorations qui se succèdent avec la vélocité d'un train express.

1886-87 occupera une place exceptionnelle dans l'histoire économique de notre pays. Qu'on jette les yeux sur notre seconde colonne, du présent numéro; on y trouvera, tirée de l'Echo, de la Pointe-Coupée, le compte-rendu de l'achèvement des travaux de reconstruction de la grande levée de Morganza. Après avoir été détruite, il y a quelques années, cette levée avait été reconstruite puis balayée de nouveau par une crue terrible. Le gouvernement, sollicité en vain, avait refusé de recommencer le travail. Quant à l'Etat, il en était arrivé à se croire incapable de faire quoi que ce fut par lui même. A la fin, lassés de son impuissance, assourdi par les réclamations incessantes des populations menacées, tous les ans, d'inondation, il s'est mis à la besogne et l'a achevée, en trois mois qu'on eût été traversée par de nombreuses pluies et d'épaisses gelées. C'est une des plus considérables entreprises qu'il ait jamais faites avec ses seules ressources. Il y a là une marque de vitalité, il nous semble. Il est vrai que, si nous n'avions que ce fait à invoquer, l'on pourrait absolument rêver, mais nous en pouvons citer un grand nombre de semblables qui se pressent les uns sur les autres, tous aussi significatifs, et, peut-être même, plus féconds en conséquences.

Il y a cinq jours à peine, siégeait, pour la première fois, dans la capitale de l'Etat, une grande Société d'agriculture. Nous avons encore le compte-rendu officiel de ses séances sous les yeux. Elle a été ouverte par le Commissaire d'agriculture, inaugurée par le gouverneur: toutes les paroissiales y étaient brillamment représentées. On y a prononcé des discours d'une grande valeur, d'où les phrases et les questions oiseuses étaient soigneusement bannies. Nous y avons cherché, de tous les côtés, la moindre allusion à la politique, nous ne l'avons pas trouvée. Il n'y avait là que des hommes sérieux. On y a travaillé à relier tous les intérêts agricoles de l'Etat en un solide faisceau; de manière qu'il y ait unité d'action entre Caddo et Baton Rouge, entre Caroll et Plaquemine, entre Cameron et St-Tammany, et que les efforts de ces uns viennent corroborer les efforts des autres, en doubler les effets. On n'y a parlé que de variété des cultures, que des procédés à employer pour produire davantage, pour fabriquer mieux et à meilleur marché. Il n'y a pas une amélioration à accomplir, une réforme à faire, une source de revenus à exploiter, qui n'ait été nettement indiquée et chaleureusement recommandée. Mais le plus important, c'est que, de cette grande association d'Etat, va sortir d'autres sociétés, instituées dans chaque paroisse; elles ne seront que des succursales de la première ; elles correspondront, sans cesse, avec elle et c'est de leur communauté d'efforts et d'action que résulteront, nécessairement, sûrement, les réformes saines, rapides, efficaces. En aucun temps, en aucun lieu, les progrès de l'humanité n'ont eu d'autre principe, d'autre levier.

Il n'y a pas longtemps, le découragement s'était emparé des planteurs sucriers ; ils avaient beau travailler, ils ne pouvaient obtenir aucun bénéfice de leur labeur, tous les prix étaient trop bas sur tous les marchés du monde. On leur a fait comprendre qu'il n'y a de salut, pour eux et leur industrie, que dans la division des propriétés et du travail. Peu de terres, bien cultivées par beaucoup de fermiers, au lieu de beaucoup de terres mal travaillées par peu de planteurs. La production au cultivateur et la fabrication au manufacturier —deux grandes vérités qui sont la source de tout succès, de toute prospérité, et ils se sont mis bravement à l'œuvre.

Dernièrement, il y avait une Convention de planteurs sucriers dans la paroisse Ste-Marie; il y était résolu d'y fonder une usine centrale, au beau milieu de la région, et elle va s'établir. Il y en aura même deux ou trois, plutôt qu'une. Nous traduisions, il y a huit jours, un article du *Sugar Bowl*, où y indiquait quatre ou cinq grandes sucreries admirablement situées, pouvant, aisément, et à peu de frais, être transformées en usines centrales, et il en était ainsi sur tout le cours du Tâche, en le remontant depuis son embouchure jusqu'à sa source. Dans la paroisse Pernebone aussi, l'on va créer une grande usine centrale, et toutes les mesures sont déjà prises pour qu'elle fonctionne, dès l'automne prochain. Nous voyons bien certaines erreurs secouer la tête et s'écrier: "Nous n'avons pas assez de capitaux ;" c'est une erreur. Si les capitalistes manquent, l'union des petites bourses les remplacera. S'il n'y a pas d'argent pour acheter de nouvelles machines, les planteurs qui en possèdent de très perfectionnées réussiront ; les leurs dans une grande sucrerie déjà existante et la l'usine centrale se formera avec le concours de nos meilleures sucreries particulières. A qui veut réussir et qui est bien déterminé à en adopter les moyens, rien n'est impossible—mot qui n'est pas plus américain que français. "Si la chose est impossible, a dit quelqu'un, elle se fera." Ici, elle est possible ; donc elle est faite.

Combien de fois n'avons-nous pas entendu dire que nos appels à l'immigration resteraient inutiles ; comment donc afflue-t-elle dans le sud-ouest de l'Etat? Voyez la petite bourgade de Lac Charlesqui ne renferme pas plus de trois mille âmes, eu comptant ses alentours ; elle a l'audace d'appeler une Convention nationale de fermiers, et elle réussit. Il y aura, le 22 ou 23 février, dans cette cité embryonnaire, des centaines de délégués, non pas seulement des paroissiens de la Louisiane, mais de presque tous les Etats du Sud et de l'Ouest. Une foule d'obstacles se dressaient devant elle ; elle les a bravés, franchis, et le succès lui est assuré.

Ce n'est pas tout. N'avons-nous pas une station expérimentale agricole d'Etat, à Baton Rouge ; une station expérimentale sucrière, à Koranville? Ne va-t-il pas s'élever, dans notre capitale, une grande école d'agriculture ? La diffusion n'est-elle pas à la veille de s'établir parmi nous ? M. Colman, le Commissaire d'agriculture de Wasmington, ne nous a-t-il pas, tout dernièrement, envoyé un ingénieur distingué dans ce but? N'annoncions nous pas l'arrivée, à la Nouvelle-Orléans, de M. Barthélemy, dans notre numéro de dimanche ?

Convenons-en—il y a, dans tout cela, et dans bien d'autres faits encore qui nous échappent, le cachet du relèvement, le signe de la résurrection, la marque bien déterminée du progrès. La machine a eu de la peine et a pris du temps à s'ébranler, mais elle est partie comme toute vapeur et elle ne s'arrêtera plus que pour regarder un instant en arrière, mesurer l'espace parcouru, puis continuer sa route, plus rapidement qu'auparavant.

LOUISIANE.

L'*Echo*, Lac Charles, paroisse Calcasieu, du 29 janvier:

La semaine dernière, le temps a été un peu frais, mais excellent pour les travaux des champs et de jardinage.

Voici les différents degrés marqués par le thermomètre, de samedi de la semaine dernière à hier, vendredi : 34, 23, 5, 17, 12, 3, 27—toujours au-dessus du point de congélation.

M. J. L. Williams, agent de la compagnie de bois de construction de Calcasieu, nous apprend que le chemin de fer fournit, maintenant, tous les "cars" dont on peut avoir besoin. Il arrive constamment des commandes de bois pour des chemins de fer. M. Williams croit que l'année 1887 sera une année exceptionnelle, au point de vue de la construction des voies ferrées. Une grande impulsion sera, par suite, donnée à nos scieries.

—Nous avons, maintenant, deux bateaux-bacs(ferries)—l'"Evangeline" et le joli et rapide voilier "Georgia." Le "Georgia" fait le voyage entre notre localité et West Lac Charles, tous les jours, régulièrement. Il part de Lac Charles à 6:30 du matin et de West Lac Charles, à 5:30 du soir. Les jours de bal et de divertissement, il t'ansportera les voyageurs pour 50 cents, aller et retour. Il marchera avec toute la vélocité possible. Le "Georgia" appartient à un vieux marin qui connaît admirablement son métier. Il fait maintenant le service pour "l'Evangeline", qui est en réparation.

—La compagnie de Terres du Sud-Ouest de la Louisiane travaille activement à agrandir et à embellir Crowley, la pourvoyeuse bourgade de la paroisse Acadie. On y bâtit un magasin de 60 pieds sur 80 ; un hôtel à deux étages, avec seize chambres ; une écurie publique, de 40 pieds sur 60 ; une école, un atelier de chaudronnerie.

Trente hommes sont occupés à planter des arbres et à creuser des fossés, et trente aut es à faire des clôtures sur la place publique.

Il y aura une vente, à l'encan, de terrains, le 10 février, et l'on croit que tous se vendront comme des petits pâtés. Crowley a la prétention de devenir, bientôt, le siège de la paroisse. On va vite en besogne dans la paroisse Acadie.

—Le sud-ouest de la Louisiane est située sur le grand chemin des ye gions qui donnent les plus beaux produits ; il n'y a pas de meilleur sol que le sien, et le climat se prête admirablement à tous les genres de culture ainsi qu'à l'élevage. La population est entreprenante : elle reconnaît l'importance de l'activité dans la question d'immigration. C'est dans ce but qu'elle vient de faire appeler, par le gouverneur de l'Etat, une Convention qui doit s'assembler à Lac Charles, le 22 février prochain, pour décider les questions qui intéressent l'agriculture et pour aviser aux moyens d'attirer les fermiers du nord-ouest dans la paroisse Calcasieu. Le succès de cette grande réunion est assuré d'avance, et les populations de la Louisiane en tireront, sans contredit, un énorme bénéfice. Que le sud-ouest de l'Etat et, en particulier, notre paroisse et Lac Charles, en profitent plus que les autres régions, cela ne fait pas de doute ; c'est pour quoi nous invitons tous nos concitoyens, sans distinction, à pousser à la roue, à unir leurs efforts pour donner le plus d'éclat, le plus de notoriété possible à la Convention.

—D'après le tableau des votants de la Louisiane, dressé par le secrétaire d'Etat, l'hon. Oscar Arroyo, le nombre total de votants de Calcasieu est de 3909, dont 374, natifs et 168, de naissance étrangère ; blancs 3392 ; couleur, 517 ; blancs sachant signer, 3036 ; faisant leur marque, 356 ; couleur sachant signer, 269 ; faisant leur marque, 248.

—M. W. H. Shaffer nous apprend que M. J. L. Dee, qui est chargé de faire fonctionner la machine à forer de la Diamond prospecting Co. de Chicago, à la mine de soufre, est occupé à creuser un puits aux mines pour le Boston Shafting Co., de Boston. Le puits a déjà atteint la profondeur de 216 pieds, avec un tuyau de cinq pouces.

M. Shaffer a expédié le 26 pour la Nouvelle-Orléans, un chargement d'huile provenant des mines.

—On sait qu'une pétition a été adressée au juri de police de la paroisse, afin d'obtenir une ordonnance pour la protection des moutons contre les ravages des chiens. Le temps a manqué, jusqu'à présent, pour rédiger l'ordonnance, mais nous savons que le juri de police va s'occuper de cette importante affaire.

Le *Banner*, New Road, paroisse Pointe-Coupée, du 29 janvier :

Lundi, 24 à 2 heures, la dernière brouettée de terre a été versée sur la levée Morganza et on a déclaré que la levée était achevée. C'est un des plus grands travaux publics qu'on ait encore exécutés dans l'Etat.

Il a été terminé en très peu de temps, trois mois et dix jours. C'est en sifflet, le 13 octobre que sont arrivés les "contrac tors." Comme il y a eu, dans l'intervalle, vingt trois jours de pluie et des dimanches, les travaux n'ont, en réalité, duré que quatre-vingts jours. Le nombre total de yardes cubes de terre jetées sur la levée étant de 268,500, il en résulte une moyenne, par jour, de 3,356 1/4.

La reconstruction de la levée a mis la population dans la joie et relevé tous les courages. L'esprit d'entreprise et de progrès va renaître, aussi vif qu'auparavant.

Le jour de l'achèvement, les membres du Bureau des commissaires des levées du quatrième District sont venus sur le steamer "Morning Star," à Morganza et ont tenu un meeting. Etaient présents MM. Henry McCall, d'Ascension, président ; J. E. Trudeau, des Avoyelles ; Andrew Price, de Lafourche ; Martin Glynn, de Pointe-Coupée; W. C. Gordon, de St. Landry ; Ed. McCollam, de Terrebonne ; John Hill, de West-Baton Rouge, ce dernier faisant les fonctions de secrétaire. Etaient aussi présents MM. W. H. Carey, de West Baton-Rouge et R. T. Hanson, d'Ascension, présidents des juris de police de ces deux paroisses.

La Presse était représentée par le général Léon Jastremski, du *Capitoliun Décocte*, T. J. Crom, du *Truth*, de Baton Rouge, Dr M. Mumford, de Bayou Sara, représentant le *Times-Democrat*, H. S. Hyams, du *Sugar Planter* et L. B. Claiborne, du *Banner*, de la Pointe-Coupée.

Le major Richardson, chef du Bureau des Ingénieurs de l'Etat, a lu son rapport et donné tous les détails des affaires du quatrième District des levées ; il y a ajouté de très utiles recommandations pour l'avenir.

Le Bureau a ensuite voté des résolutions faisant la taxe des levées à 5 mills. L'adoption a eu lieu à l'unanimité. Il y a été, également, résolu que les présidents des juris de police seraient chargés de prendre des mesures, chacun de son côté, afin de recueillir les fonds nécessaires pour maintenir les levées en bon état, et les protéger contre les eaux.

Le colonel Brown, qui vient de consacrer trois mois à ce beau travail, a été le véritable héros du jour et du banquet qui a suivi le meeting.

Au nombre des assistant, venus également par le "Morning Star," se trouvaient MM. le Gouverneur McEnery, le Dr. T. Aby, chirurgien de la quarantaine ; capitaine J. W. Bates, C. K. David, A. D. Lytle, Chas Wiack, Leon Moritz, C. Jones, Percy Hereford et E. J. Hummel, de Baton Rouge ; M. Wm Clark, capitaine D. Devall et Dr J. A. Bowen, de West Baton Rouge; Dr Dederick juge Laurenson, R. Montgomery et Gus Brown, de West Feliciana ; M. Alexander McCollam, de Terrebonne ; Jas. Crawford, du service des signaux, N. O; colonel C. W. Allen, général R. P. McClay, Col. T. Sparks, MM. Paulin Delplaigue, Joe Eichy, Thos. Glynn et J. A. Dayries, de Pointe-Coupée.

Nous avons aperçu aussi, sur la levée, les citoyens suivants de la Pointe Coupée : MM. P. V. Bourgeois, Jos. Terras, N. P. Phillips, V. Bourgeois, Walter Saeed, A. Conrad, J. A. Oubre, B. Mans, E. Bonaachand, W. Seibert, Jas. Stonsker, M. O'Connell, D. Rogillo, C. Smith, C. E. Roy, Eugène Tirpitt, F. Beauvais, A. Artigue, Dr. D. Smith, A. Loupe, Jos. Belsons, Dr. R. M. Carruth, Jno. Enright, Maj. James Vignes, Sr., P. Echelard, Aut. Grosserand, A. Bondy, N. Carmouche, O. Langlois, B. Olinde et J. Haile.

Après le dîner, a commencé l'inspection générale de la levée, qui a été trouvée en parfait état et d'une grande solidité. Un photographe, attaché au *Harper's Magazine*, de New-York, a pris différentes vues des travaux.

Le Gouverneur et les ingénieurs sont décidés à tenir les levées en bon état, et il est probable qu'on va y installer une forte garde de nuit, pour exercer une surveillance de tous les instants.

— Marié, à Waterloo, par le Rév. P. Berthet, M. Joseph D. Mayor, à Mlle Louise Lindsly, tous les deux de la paroisse.

Le *South*, Plaquemine, paroisse Iberville, du 29 janvier :

On bâtit constamment dans cette localité, et le mouvement est loin de se ralentir. De quelque côté que nous portions nos regards, nous voyons s'élever partout des maisons.

Le nord de Plaquemine, juste au-dessus de la digue, prend des allures de municipalité; on y compte, maintenant, trois grands magasins, un atelier de chaudronnerie et un nombre de charmantes résidences. La plupart de ces constructions ne datent que du mois de novembre, et l'on continue toujours à construire.

La compagnie de transport de bois de charpente pousse rapidement les travaux qui doivent la mettre en état de transférer leurs bois en dérive, du bayou dans le fleuve, aussitôt que la hauteur du Mississippi le permettra.

—L'énorme vache dont nous avons parlé a été transportée à Bayou Goula par le train de fret du sud. C'est, certainement, la plus extraordinaire que nous ayons encore vue ; elle a six pieds trois pouces de haut et tout le reste du corps à les mêmes proportions. Elle pèse 3000 livres.

—Nous avons annoncé que MM. Sébastien Hiriart et James L. Barker avaient achevé tous les travaux nécessaires pour pouvoir ouvrir la Basse-Grande Rivière, aussitôt que le fleuve serait assez haut pour enlever les débris; nous nous étions trop avancés. La vérité est que, du bayou Choctaw au bayou Sorrell, il y a encore des bois dont il faut déblayer le lit. Le travail ne coûterait pas plus de $2000. Nous connaissons des entrepreneurs qui le feraient pour $1500.

—Décédé, à New River, paroisse Ascension, George G. Dupuy, fils de M. J. Dupuy et de Nizida Brand, de la paroisse Iberville.

Le *Courrier*, Opelousas, paroisse St. Landry, du 29 janvier :

Il est tombé une forte pluie, samedi dernier. Du côté de Prud'homme City, il y a eu assez de la grêle ; les ruisseaux, les bayous ont gonflé et il y a eu quelques inondations. Tout cela n'empêche pas les travaux de ferme d'avancer rapidement ; on nettoyer les champs, on creuse des fossés, on répare les barrières ; de nombreux fermiers ont déjà labouré une grande quantité de leurs terres. Parmi les anciens et les plus expérimentés, on croit, généralement, que nous aurons, cette année, une bonne récolte que le printemps arrivera de bonne heure, et que le temps sera favorable aux différentes semailles. Nos planteurs sont pleins de confiance, et leur énergie en a redoublé au dépit du mauvais temps. S'il en arrive, ils feront, forcément une bonne récolte.

UNE ASSURANCE SUR LA VIE.—Dernièrement, à Paris, deux jeunes cuisiniers ivres qui se querellaient furent conduits par les agents au poste, où ils passèrent la nuit. Le lendemain, l'un d'eux, Georges V.... fut trouvé possesseur de la somme de 180 fr. en or. Interrogé sur la provenance de cette somme, il raconta l'histoire suivante :

Le matin, j'étais aux Halles, déjeunant d'une soupe en plein vent. Tout à coup, je me sentis toucher à l'épaule. Un individu, richement habillé, me tira à l'écart, et d'un air mystérieux : "Voulez-vous gagner 30,000 fr. ? —Parbleu ! que faut-il faire ? —Suivez-moi, vous le saurez....—Je n'ens garde de refuser.

"L'homme me conduisit dans une maison de la rue de Rivoli, où il me fit entrer au quatrième étage, dans un appartement meublé confortablement.

"Sans autre préambule, il me dit : Mon garçon, il faut m'assassiner....

"Et comme je sursautais, croyant avoir affaire à un fou :

"—Laissez-moi achever ; nous sommes ici chez ma mère adoptive. Excellente femme ignore que je vieus de perdre à la Bourse 120,000 fr. lui appartenant. Je ne veux pas survivre au chagrin que cela va lui causer, et cependant il est im possible que je meure de ma propre main. En effet, je suis assuré pour 200,000 fr. qui, après mon décès, doivent être versés à ma mère ; mais, si je me suicide, je perds mes droits. Vous voyez donc bien qu'il faut m'assassiner. Je n'ai pas les 30,000 fr. promis, en voici toujours 1000. Emportez, de plus, ces bijoux, cette argenterie ; puis, après m'avoir plongé ce couteau dans la poitrine, fuyez en toute hâte. On croira que j'ai été tué par un voleur.

"L'offre était tentante. Je pris 300 fr. acompte promettant de revenir le lendemain. Mais le lendemain, arrivé à la porte, je n'eus pas le courage d'entrer.... Voilà d'où provient l'argent que vous avez trouvé en ma possession."

Afin de se convaincre de l'exactitude du récit, M. de la Lande fit appeler l'homme de la rue de Rivoli, un M. C...., qui, à la vue de l'écrit qui lui a répugné, dit en imprécations, reprochant à ce meurtrier récalcitrant son manque de parole.

M. C...., a été consigné à la disposition de la justice. Les deux cuisiniers ont été remis en liberté.

LE COMMERCE DE L'ALLEMAGNE. — Un rapport de la Chambre de commerce de Hamburg constate que les relations commerciales de l'Allemagne avec les autres Etats européens laissent à désirer. Il règne dans tous ces Etats une tendance à fermer la porte aux produits étrangères, et l'Allemagne peut se dire qu'elle n'est pas tout à fait innocente de cette disposition égoïste du chacun pour soi, et qui l'atteint déjà si sensiblement.

"La Russie et la France, notamment, tendent à repousser les produits manufacturés allemands. Il faut espérer que la Suisse, dont le traité de commerce avec l'Allemagne est présentement en débat, ne suivra pas cet exemple."

La Chambre de commerce émet aussi le vœu "que la guerre de tarifs, qui a été occasionné par la dénonciation du traité de commerce austro-roumain, soit évitée" l'un prochain, quand il s'agira de réviser le traité qui lie l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie.

PRÉCAUTION.—Un ministre, qui a soin de la santé de ses administrés, c'est celui de la justice de Danemark, qui vient d'adresser, aux commissaires de police du royaume, une circulaire intelligent toutes représentations publiques sur l'hypnotisme et le magnétisme animal, le spiritisme, etc.

Cette circulaire est basée sur un rapport du conseil de santé.

L'opposition du Reichstag allemand à M. de Bismarck.

Malgré l'intervention de M. de Moltke, malgré six discours de M. de Bismarck—dit le *Journal des Débats* du 15 janvier—le Reichstag allemand a refusé de voter pour sept ans la nouvelle loi militaire. Il accorde tout : l'augmentation de l'effectif de paix, l'accroissement des cadres, l'application à partir du 1er avril 1887; mais il ne l'accorde que pour trois années. Sur ce point, la majorité n'est montrée intraitable. Dans cette bataille acharnée qui a duré quatre jours, et qui s'est livrée entre le Centre et les progressistes d'une part, entre les nationaux-libéraux et les conservateurs de l'autre, les premiers l'ont emporté de 32 voix. La question est vidée devant le Reichstag. La dissolution va la peser devant le pays. Les électeurs sont convoqués pour le 21 février.

On se demande, au premier abord, pour quel motif la majorité parlementaire a tant bon, avec une si étonnante ardeur et tant d'opiniâtreté, sur une question dont l'intérêt semble médiocre. Septennat et triennat imposent à l'Allemagne les mêmes sacrifices ; le tout est de savoir si le Reichstag sera mis au demeure de les renouveler en 1890 ou seulement en 1894. Si un conflit devait s'élever, il semblait naturel que ce fût sur un autre sujet. Aussi bien, les progressistes avaient commencé par prendre une position toute différente. Leurs premiers amendements visaient, non la durée de la loi, mais le chiffre même du contingent. Ils n'ont pas osé affronter, sur ce terrain, une campagne électorale. Ils n'ont pas voulu se laisser accuser de marchander à l'Empereur, à M. de Moltke à M. de Bismarck les moyens de défense nationale jugés indispensables par de pareilles autorités. Ils ont mieux aimé concentrer le débat sur une question de prérogative parlementaire. C'est une manœuvre habile ; l'événement montrera si c'est une manœuvre efficace.

De son côté, pourquoi M. de Bismarck a-t-il insisté avec une telle opiniâtreté sur le délai de sept ans ? Il est malaisé de prendre fort au sérieux les argments stratégiques donnés par lui-même ou par le ministre de la guerre pour déclarer le triennat impossible et le septennat indispensable. Il est d'autant plus difficile de s'y arrêter que, d'après M. Bismarck lui-même, l'article 59 de la Constitution permet à l'empereur, après expiration de la loi actuellement en vigueur, c'est-à-dire à partir du 1er avril 1888, d'astreindre au service actif tout Allemand valide, et que, par conséquent, à partir de 1890, en l'absence d'une loi nouvelle, la sécurité de l'Allemagne ne serait nullement en péril.

Le véritable motif doit être ailleurs. Nous ne croyons pas non plus à certaines combinaisons machiavéliques que l'on a, ces jours derniers, prêtées au chancelier. On a prétendu qu'il désirait en réalité la dissolution, qu'il voulait un autre Reichstag plus souple, plus disposé à voter le monopole de l'alcool ou du tabac. On a dit que le repit de la loi militaire était pour lui un simple prétexte, et un prétexte qu'il avait cherché. Nous ne le croyons pas. M. de Bismarck avait soulaité la dissolution, il n'aurait pas apporté dans le débat qui vient de se clore autant de vigueur et de vivacité ; il ne serait pas revenu six fois à la charge pour essayer d'ébranler la majorité. Il est vérité, suivant nous, c'est que l'opposition du Reichstag est devenue, pour un homme de tempérament de M. de Bismarck, un sujet de violente et d'intolérable irritation ; c'est qu'il regarde comme une sorte d'injure publique la personne et pour sa gloire la résistance d'une Assemblée où il avait espéré trouver l'instrument docile de ses desseins.

C'est ce que prouve bien la lecture de ses derniers discours. Autant il a mis de soin et de tact à traiter toutes les questions de politique extérieure, autant il a lancé son éloquence s'égarer en dignes, en sarcasmes, en attaques personnelles toutes les fois que le nom de M. Windthorst ou de M. Richter est venu à sa bouche. Il a dit que le Reichstag est le premier homme d'Etat de notre temps ; mais il est aussi un homme d'entraînement et de passion. L'on risque de juger fort mal sa politique parlementaire et surtout ses discours si on ne les juge que d'après des déductions logiques et des raisonnements.

Peu importent d'ailleurs les causes psychologiques de la crise qui s'est ouverte hier. L'essentiel, c'est d'en envisager les conséquences. Elles sont assez graves, elles nous touchent d'assez près pour qu'on y réfléchisse. Ce serait faire preuve d'une intelligence assez superficielle, pour ne pas employer un autre mot, que de se réjouir du résultat du scrutin d'hier en n'y voyant qu'un échec parlementaire pour M. de Bismarck.

Mardi, en ouvrant le débat, M. de Moltke s'est exprimé en ces termes : "Si le projet du gouvernement est rejeté, alors, d'après moi, la guerre est certaine." C'était un mot de soldat, non de politique. C'était une simple boutade. Il est inutile de s'y arrêter. Ce qui est plus sérieux, c'est le passage du premier discours de M. de Bismarck. Le chancelier de l'empire a considéré comme possible qu'un Etat, pour échapper à des difficultés intérieures, se lançât, au dehors, dans l'aventureuse d'une guerre. Il disait cela de la France, qui ne songe guère à chercher de pareilles diversions. On pourra se demander si sa réflexion n'est pas plus applicable à l'Allemagne qu'à notre pays. On pourra se demander si l'empereur d'Allemagne et ses conseillers, voyant crouler l'opposition parlementaire, et incertains du lendemain, s'éprouveront pas quelque tentation de dénouer la crise et de resserrer le lien de la nationalité allemande en prenant l'initiative d'une lutte avec la France.

Nous soulevons la question : mais c'est pour y répondre par la négative. Certaines de la fidélité de l'armée et du patriotisme du peuple, maître de lever, sans l'assentiment du Reichstag, tel contingent qu'ils jugeront convenable à partir du 1er avril 1888, et même de prolonger cette date avec l'assurance d'un bill d'indemnité, sachant aussi quelle est la force de la France, et avec quelle énergie elle se défendrait contre une attaque, le souverain de l'Allemagne et ses ministres repousseront, nous en sommes convaincus, la pensée de déclarer sur l'heure, sans provocation et sans nécessité, les horreurs d'une nouvelle guerre. Ce n'est pas là qu'est le vrai danger.

Il est surtout dans l'état d'agitation, d'excitation et de fièvre où la campagne électorale, ouverte dans de pareilles conditions, va jeter l'Allemagne durant plusieurs semaines. Il est dans la nécessité où se verront nos voisins de disputer, entre partis politiques et entre candidats, les plus délicates questions, les questions les moins propres à être tirées sur la voie publique. Il est dans les polémiques de presse qui s'engageront, dans les attaques qui seront dirigées contre notre pays par les feuilles officieuses, dans l'appel qui sera fait aux passions, aux rancunes, aux défiances internationales. C'est une période difficile que celle que nous allons traverser.

TRAVAUX D'AMÉNAGEMENT A LA GARE DU NORD, PARIS. — On exécute, en ce moment, à la gare du Nord, des travaux d'aménagement intérieur qui donneront satisfaction au public. Chacun sait que la gare du Nord possède deux entrées, une sur le devant de la gare et une dans la cour profonde qui se trouve à gauche. Pour les voyageurs qui se rendent sur les quais d'embarquement, aujourd'hui unifiés et parallèles, il y a des détours fort longs à faire quand on entre par la cour de gauche. Il faut aller au fond de la cour, traverser les salles d'attente, remonter vers l'horloge centrale et redescendre sur les quais ; c'est une vraie promenade.

Pour obvier à cet inconvénient grave, la Compagnie du Nord fait approprier quatre ou cinq pièces inutiles jusqu'alors, qui occupaient la plus belle partie de la gare, le devant. On les a réunies en une seule, qui fait corps avec la salle des Pas-Perdus actuelle. Tous les guichets seront transportés là. On n'aura qu'à entrer par la façade de la gare, quelles que soit la destinatiqn, à prendre son billet, et à passer sur le quai unique qui relie toutes les têtes de ligne, disposition absolument pratique et qu'on va imiter à la gare Saint-Lazare.

Ces travaux auront encore l'avantage de supprimer la double sortie, cause de mille ennuis pour les personnes qui viennent attendre des voyageurs. Tantôt ceux-ci sortent par le devant du monument. Et il n'y a aucune règle ; c'est l'encombrement plus ou moins grand des voies qui décide.

Ces travaux si utiles et qu'on eût aimé voir s'effectuer plus tôt seront terminés au printemps.

LE MOUVEMENT D'ÉMIGRATION A MARSEILLE.—Le service de l'émigration, confié, à Marseille, à M. Meynier, inspecteur spécial des chemins de fer et des ports, a, récemment, terminé son travail sur le mouvement d'émigration qui s'est produit à Marseille durant l'année 1886.

Il faut constater, tout d'abord, une augmentation notable dans le chiffre des émigrans embarqués à Marseille ou partis en chemin de fer; cette augmentation sur l'année précédente est due, en grande partie, à l'absence d'épidémie en 1886.

Dans le cours de cette année, il est parti de Marseille 35 paquepots français, 8 espagnols et 5 italiens, emportant 15,072 émigrants, dont 14,539 étrangers et 533 français. Ces émigrans se rendaient en Amérique, la presque totalité allant à la Plata. Les mois, pendant lesquels l'émigration a atteint la plus forte proportion, sont les mois d'octobre, novembre et décembre.

C'est la nation italienne qui apporte le plus fort contingent à l'émigration ; sur 14,539 émigrans étrangers embarqués à Marseille, 13,474 sont, en effet, d'origine italienne. Les 14,539 émigrans se décomposent en 9,950 hommes, 2,653 femmes, 1,470 enfans et 466 nourrissons.

Les émigrans français embarqués à Marseille fournissent un appoint très faible à l'émigration ; on n'en compte que 533 dans toute l'année, soit 351 hommes, 119 femmes, 39 enfans et 25 nourrissons. C'est de vingt à cinquante ans que la proportion des émigrans français est la plus élevée ; les agriculteurs sont les plus nombreux.

Les émigrans partis par chemin de fer pour aller s'embarquer au Havre, à Bordeaux, à Anvers, etc., atteignent le chiffre de 3,203. Il faut comprendre dans ce total 3,064 étrangers et 139 Français. Les étrangers, qui ont pris la voie ferrée pour se rendre dans les ports du Nord, sont presque tous des Italiens ; il y a aussi quelques Syriens.

Les Français qui émigrent vont tous dans les pays d'Amérique. Le département qui fournit le plus d'émigrants est la Savoie qui tient la tête de la liste avec 87 émigrants. Viennent ensuite : la Corse, 76; les Hautes-Alpes, 52; les Bouches-du-Rhône, 46; Vaucluse, 34; Isère, Haute-Savoie et Gard, 24. 17 départements français ont fourni chacun 1 émigrant.

Le mouvement des voyageurs, arrivant à Marseille par voie de mer ou autrement, s'est aussi accru dans des proportions assez grandes durant l'année 1886. Le nombre des passagers arrivés au port s'est élevé à 126,408, dont 89,792 passagers civils et 36,479 militaires. La différence en faveur de 1886 est de 18,165 passagers tant civils que militaires. Le nombre des passagers partis de Marseille s'est élevé à 113,420, dont 81,415 passagers civils et 30,980 militaires. La différence en faveur de 1886 est de 27,592.

LA PÊCHE DE LA SARDINE.—On écrit de Pont-l'Abbé (Finistère), France, au *Petit du Loire* :

"La campagne de pêche est complétement terminée ; jusqu'au dernier moment, les pêcheurs de Penmarch, de Guilvinec et de l'Ile Tudy ont tenu leurs chaloupes armées. Récemment encore, il quelques bateaux avaient trouvé des sprats et des sardines au large de Concarneau ; malheureusement, la température contraire a empêché les marins de prendre la mer et de profiter de ces derniers coups de poissons. L'année 1886 est pour les marins pêcheurs et fabricants une année désastreuse ; aussi la misère est-elle grande parmi les habitants de la côte.

"Plusieurs bateaux sont armés pour la pêche au chalut et viennent jusqu'à terre ; ils ne savent à cette pêche ; il est à craindre que l'emploi des dragues sur le bord de la côte, ne détruise les lieux de ponte et le poisson. Les pêcheurs le savent ; mais ils répondent : "Il nous faut vivre. La pêche des langoustes, des raies et des lieux donne quelques résultats ; malheureusement, nous avons eu des coups de vent horribles, et les malheureux pêcheurs perdent souvent les engins qu'ils plassent au large."

"On commence, à Guilvinec, à parler de la pêche des maquereaux qui s'ouvre ordinairement dans le mois de février. Si, malheureusement, cette espérance de nos marins était déçue, ce serait la ruine de ce point du littoral."

PICKWICK CLUB BUILDING,
No 140 rue du Canal.

B. TREMOULET

Vend en gros et en détail VINS et LIQUEURS de toutes sortes. Connaissez de choix etc.
Livraison à domicile 8 mars86—1an PP

A louer ou à vendre.

La bâtisse à deux étages, formant le coin des rues Dauphine et Wanderer, 1000 rue Dauphine. Le rez-de-chaussée convviendrait mieux pour un magasin de marchandises sèches, le haut pour une famille. Le large entrebâtisse pour le devanture de la propriété. On louera le tout ensemble ou séparément